

billement entièrement blanc, avec une cravate rouge.

Le convoi s'est rendu directement à la maison mortuaire au cimetière Montmartre. Aucun discours et aucune prière n'ont été prononcés sur la tombe.

— Le square des Arts et Métiers, entre le boulevard de Sébastopol et la rue St.-Martin, à Paris, vient d'être livré au public, et la foule qui s'y porte est une nouvelle preuve de la faveur unanime avec laquelle a été accueillie, par la population parisienne, la création de ces brillants centres de végétation qui concourent à la fois à l'embellissement et à l'assainissement de la cité.

Ce square, qui occupe une superficie de 4,500 mètres, est le premier des squares parisiens qui soit dessiné à la française; on n'y compte pas moins de 96 grands marronniers disposés en lignes parallèles. Il ne reste plus, pour le terminer complètement, qu'à installer, dans les bassins creusés sur les côtés, les figures en bronze représentant les Arts, l'Industrie, l'Agriculture et le Commerce, auxquelles on travaille en ce moment dans les ateliers. A ces figures viendront se joindre des têtes de lions, et des guirlandes de fleurs également en bronze, qui compléteront la décoration des fontaines.

— Cet hiver, véritablement exceptionnel sous le rapport atmosphérique, nous réservait, après les fortes gelées et la neige, une distribution surabondante de brouillard. On dirait que les vapeurs intenses auxquelles nos voisins d'outre-Manche sont accoutumés, profitent du dégrèvement, conséquence du nouveau traité commercial avec l'Angleterre, pour s'introduire en France. A Paris, comme au Havre, le brouillard règne en maître depuis deux jours, ainsi nous lisons dans le *Moniteur* :

« Ce soir, notamment, dès avant six heures, Paris s'est vu enveloppé d'un brouillard, par suite duquel la circulation a été considérablement ralentie sur tous les points, surtout aux abords des quais.

» Aux Champs-Élysées, sur la place de la Concorde et dans tous les espaces découverts, l'obscurité était extrême. De nombreux piétons s'étaient munis de lanternes afin de ne pas s'égarer dans leur route. Sur la place du Carrousel, des feux avaient été allumés pour guider les voitures dans leur marche vers les guichets. Au débouché des ponts et dans les endroits les plus fréquentés, des sergents de ville éclairaient la voie afin d'éviter les accidents. »

(*Courrier du Havre*).

— Le sieur Nicolas-Félix R..., domicilié rue du Faubourg Saint-Honoré, à Paris, a fait à l'autorité, rapporte le *Droit*, une déclaration d'une attaque nocturne dont il aurait été victime dans les circonstances suivantes :

Vers huit heures du soir, le plaignant revenait de Genevilliers, où demeure son beau père, chez lequel il avait touché une somme de 280 fr. en or. Il suivait l'avenue dite des Noyers, conduisant à la route d'Asnières et en ce moment déserte, lorsqu'un homme qui lui était inconnu apparut subitement, sortant de derrière un bouquet d'arbres, et lui cria : Eh ! l'ami, attendez-moi un peu, nous ferons route ensemble !

Loin d'obtempérer à une invitation que rendaient peu engageante l'extérieur et le ton de celui qui la faisait, le sieur R... redoubla le pas; mais un autre individu, qui sortit également de derrière les arbres, lui barra le passage. Alors le premier malfaiteur accourant porta au plaignant un coup violent qui le renversa sur le sol, puis lui et son complice prirent la fuite à travers les champs. Revenu à lui, le sieur R... se palpa et reconnut qu'ils lui

dans les salons de Mazarin. Quoi qu'il en soit, vous voilà échappé des serres de ces vautours. La secousse a été un peu forte : puisse-t-elle vous être salutaire !

Elle le fut : l'académie des jeux perdit un adepte; celle des lettres reçut le transfuge. Mais hélas ! qui a joué jouera; cette fois encore, le proverbe eut son application. Un tripot d'une autre sorte s'ouvrit dans la rue Quincampoix, et La Monnoye, en cheveux blancs, mordit à l'appât. Son modeste patrimoine disparut dans ce gouffre, qui engloutit tant de fortunes, et dans ses vieux jours, le savant académicien vécut des aumônes du duc de Villeroi, déguisées sous le nom de bienfaits. J.-B. M.

Mercuriale du marché aux grains de Lille
DU 30 JANVIER 1861.

Blé blanc vendu, 1,820 hectolitres	24	»
Blé macaux id. 580 hectolitres	22	38
Prix extrême du blé blanc	20 à 29	fr.
Id. du blé macaux	20 à 24	fr.
Baisse à l'hectolitre : Blé blanc	0	30
Id. Blé macaux	0	46
Flours (le sac de 100 kilog.)	44	»
Hausse : 0 fr. 00 cent.		
Son (le quintal métrique)	14	»

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

	Blé blanc.	Blé macaux.
Semaine courante.	23 27	21 68
Semaine précédente	23 45	22 81
Baisse	0 18	0 13

avaient enlevé le petit sac en toile contenant ses pièces d'or.

D'après cette déclaration, une enquête a été commencée.

— *Doux comme un mouton*, dit un proverbe traduit dans toutes les langues et qui a cours depuis des siècles. Si le dicton est vrai pour les moutons, il ne l'est pas toujours pour les béliers, comme en voici la preuve :

Chez M. R..., propriétaire à Nanteuil, se trouve parmi les bêtes à laine un bélier magnifique qui, tout fier sans doute de sa coiffure en spirales, se donne en marchant des airs olympiens.

Pendant la belle saison, il était arrivé quelquefois au jeune Charles Niot, enfant de dix ans, et dont le père est employé à la ferme, d'exciter l'animal tantôt avec une baguette, tantôt avec des pierres, et quand celui-ci, furieux, se mettait à courir après lui, notre espiègle, qui avait eu soin de se ménager une retraite, disparaissait d'un bond et lui fermait la porte au nez.

Or, avant-hier, vers midi, on était en train de curer les bergeries, dont on faisait tour à tour sortir les animaux, et l'enfant jouait dans un coin de la cour, quand tout à coup il voit le bélier, auquel il ne pensait plus guère, accourir sur lui avec un grognement sourd et le front en avant. Le bambin, pris à l'improviste, s'enfuit; puis, comme son terrible adversaire va l'atteindre avant qu'il n'ait eu le temps de gagner la maison, il avise une échelle laissée contre une treille par le jardinier, et s'élance dessus; mais il en avait à peine gravi les premiers échelons que, d'un vigoureux coup de tête en travers, le bélier fait pirouetter l'échelle, qui tombe avec celui qui s'y était réfugié. Aussitôt le bélier revient à la charge, et l'enfant, qui se croit perdu et que sa chute avait déjà tout meurtri, ferme les yeux et attend la mort.

Cependant, le chien chargé de veiller à la garde du troupeau ayant bientôt aperçu à l'autre extrémité de la cour son bélien en train de faire des siennes, quitte son poste pour courir vers l'endroit où le pauvre enfant avait si fort à faire, de sorte qu'au moment où le furieux champion s'apprete à écraser son ennemi, il est roulé par terre et décampe au plus vite pour regagner son étable.

— *L'Opinion nationale* donne les renseignements suivants sur un tragique événement qui vient de se passer à Blois :

« Au mois de décembre dernier, un sous-officier du 72^e de ligne, alors en garnison à Blois, le sieur Klein, obtenait la main d'une jeune et charmante personne, M^{lle} Barthélemy, fille du propriétaire du *Café de Paris*, qui venait à peine de terminer sa quinzième année. Klein avait le double de l'âge de sa femme, mais quelques avantages personnels joints à l'assurance qu'il donnait de posséder une somme de 80,000 fr., qui devait s'augmenter encore d'une succession collatérale dépassant 100,000 fr., l'avaient fait agréer, et le 10 décembre, le mariage était célébré. Aucun des membres de la famille de Klein n'assistait à la cérémonie; celui-ci prétendit que son père était mort en route, et un acte de décès semblait l'établir.

Après la noce, les nouveaux mariés se rendirent à Paris, où ils furent rejoints par M. Barthélemy. Tous trois revinrent quelque temps après à Blois. Depuis ce moment on remarqua une certaine contrainte entre les grands parents et le jeune ménage; on se sépara. Klein et sa femme allèrent loger à l'hôtel du Château, et depuis deux jours ils étaient à Coulanges à 13 kilomètres de Blois. Dimanche dernier, 27, ils quittaient cette résidence et se dirigeaient sur Chouzy, annonçant qu'ils allaient faire une promenade.

« Que s'est-il passé pendant cette promenade? Nul ne le sait encore; toujours est-il qu'arrivé dans un petit bois nommé Péri, et à 200 mètres environ du moulin de Chéry, Klein, s'armant d'un pistolet, le déchargea en ajustant sa femme au front. La pauvre victime tomba couverte de sang. Persuadé qu'il l'avait tuée, Klein saisit aussitôt un autre pistolet (il en avait trois) et se fit sauter la cervelle. Il tomba pour ne plus se relever.

« Par un effet providentiel, la malheureuse jeune femme n'avait pas succombé, et revenue de l'évanouissement causé par ses blessures, elle put, malgré sa faiblesse, gagner une maison voisine où les premiers secours lui furent prodigués. La famille, prévenue aussitôt, arriva accompagnée du médecin de la maison. On constata que la jeune femme avait deux blessures à la tête, résultat de deux coups de feu.

« L'opération pour l'extraction des projectiles n'a pu avoir lieu que le lendemain : après avoir fait une incision près de l'oreille et avoir dégagé la plaie des esquilles qu'elle présentait en grand nombre, on a pratiqué une couronne de trépan et enlevé ensuite la balle, qui s'était engagée entre les os.

« Cette première opération terminée, il en restait encore à faire une autre; l'incision cruciale faite au front a découvert la fêlure des os, et laissé apercevoir un petit point brillant qui n'était autre qu'une seconde balle, complètement aplatie, qui avait passé entre les os du front et les membranes du cerveau sans les attaquer. Cette double opération a duré une demi-heure et a assez heureusement réussi. S'il ne se manifeste aucun épanchement cervical, on conserve l'espoir de sauver cette malheureuse jeune femme.

« On a trouvé sur Klein, assure-t-on, un écrit

annonçant que la mort de l'un et de l'autre était volontaire et résolue entre les époux.

« On se perd en conjectures sur les causes de ce douloureux événement; on l'attribue, dit le journal la *France centrale*, de Blois, à la découverte des mensonges de Klein, qui aurait trompé la famille de sa femme sur ses prétendues richesses, et qui aurait, suivant le bruit public, commis un faux en écriture authentique.

« Une enquête a été ouverte par le parquet de Blois. Le maire de Chaumont-sur-Loire, où a eu lieu le mariage civil, a été mandé pour déposer devant le juge d'instruction.

— On lit dans le *Courrier des États-Unis* du 16 janvier :

« A Halifax (Nouvelle-Écosse), l'incendie a évoré 59 établissements dans Hollis, George et Prince streets, y compris le consulat américain, les imprimeries de plusieurs journaux, la bibliothèque de la ville, le bureau du shérif, un temple maçonnique, &c. Un homme a été tué et un grand nombre d'autres blessés. »

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

AVIS.

Le sieur DÉPLECHIN-LETOMBE vient d'inventer un nouveau système de POMPE A INCENDIE d'une force extraordinaire de projection — Dix hommes suffisent pour la manœuvrer et pour lancer l'eau à la hauteur des plus hautes cheminées des machines à vapeur.

Avec ce nouveau progrès, l'emploi des échelles (cause de tant d'accidents) est supprimé.

Tous les amateurs peuvent voir fonctionner ces pompes dans la cour du sieur Déplechin-Letombe, et s'assurer du progrès réalisé et du bon marché de ces objets, dont l'utilité et la perfection ont valu à son inventeur plusieurs commandes de l'Angleterre. 2268

MACHINE A VENDRE

Le sieur HENRI MONTAGNE offre en vente une machine nouveau système, propre à faire marcher huit ou dix bobinoirs sous la direction d'un seul employé.

S'adresser triez Saint-Joseph (près de l'Osire à gaz), à Roubaix. 2344

On reçoit au bureau du *Journal de Roubaix* les abonnements au FOYER DES FAMILLES (7 fr. 50 par an). Les neuf volumes qui ont précédé la collection actuelle, et renferment 4,000 pages gr. in-8° illustrées, sont cédés au prix de 35 francs, dans un but de bonne propagande et pour favoriser les bibliothèques rurales qui manquent de ressources.

On peut aussi s'adresser, soit pour abonnement, soit pour l'acquisition des volumes, à M. Emile CLARISSE, fondateur du *Foyer des Familles*, à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Prix du pain par pains d'un kilog. 1/2 :	
Pain de ménage, le kilogramme	31 »
Pain de 2 ^e qualité, idem	35 »
Pain blanc, idem	39 »
Pain de fleur (dit pain français, 125 gr.)	6 »
Les deux pains	12 »
Les quatre pains	24 »
Les huit pains	48 »

CHEMIN DE FER DU NORD.
Ancien réseau.

Produits de la semaine du 8 au 14 janvier 1861

Nombre de voyageurs, 107,558.	
Produit des voyageurs	273,873 60
Bagages, marchandises, etc.	806,681 30
Produit total	1,079,554 90

Semaine correspondante de 1860.

Nombre de voyageurs, 124,965.	
Produit des voyageurs	288,802 52
Bagages, marchandises, etc.	863,733 69
Produit total	1,152,536 14

Différence en moins pour 1861. 72,981 24

Soit : 6 33 %.

Produit par kilomètre.

1861 — 964 kilomètres exploités	1,119 87
1860 — 964 idem	1,195 57

Différence en moins pour 1861. 75 70

Soit : 6 38 %.

Produit total du 1^{er} (1861). 2,119,111 77

au 14 janvier (1860). 2,263,625 05

Différence en moins pour 1861. 144,513 28

Soit : 6 38 %.

Nouveau réseau.

SECTIONS DE PARIS A SEVRAN ET D'OSTROICOURT A LENS.

Produits de la semaine du 8 au 14 janvier 1861

Nombre de voyageurs, 1,460.	
Produit des voyageurs	4,239 30
Bagages, marchandises, etc.	3,206 37
Produit total	4,445 67

Produit par kilomètre.

31 kilomètres exploités	143 40
Produit total du 1 ^{er} au 14 janvier 1861	8,054 18

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Rue Neuve-du-Fontenoy.

ASSOCIATION DES ARTISTES
SOUS LA RÉGIE DE M. ARISTIDE.

DIMANCHE 3 FÉVRIER.

1. LES MÉMOIRES DU DIABLE, comédie-vaudeville en trois actes.

2. LES TROIS ÉPICIERS, vaudeville en 3 actes.

Ouverture des bureaux à 5 heures.

On commencera à 5 heures 3/4 précises.

LUNDI 4 FÉVRIER.

1. TROMB-AL-CA-ZAR ou LES CRIMINELS DRAMATIQUES, bouffonnerie en un acte.

2. L'ESCAMOTEUR, drame en 3 actes.

Ouverture des bureaux à 5 heures.

On commencera à 6 heures.

Prix des places : Première galerie et stalle de parquet, 1 fr. 50 c. Parquet, 1 fr. Amphithéâtre, 75 c. Parterre (assis), 50 c.

Toutes les dispositions sont prises pour que la salle soit convenablement chauffée.

En vente chez J. Reboux, 20, r. Neuve Roubaix :

Bibliothèque industrielle pratique.
INDUSTRIE LAINIÈRE

TRAITÉ PRATIQUE

SUR LA

FILATURE DE LAINE

(Laine peignée, peignée cardée et peignée)

PAR

CHARLES LEROUX,

ingénieur mécanicien, ex-directeur de filature.

L'ouvrage de M. Charles Leroux contient : Première partie : Mécanique pratique, formules et calculs appliqués à la filature.

Deuxième partie : Filature de la laine peignée, cardée peignée sur le Moul-Jenny.

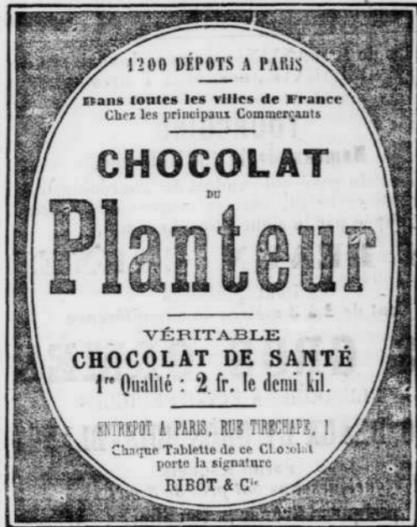
Troisième partie : Filage anglais et français sur continus.

Quatrième partie : Laine cardée.

Prix : 12 francs,

et compris le grand atlas composé de 12 planches.

En vente au bureau de ce journal.



(2079-6106)

ACHAT ET VENTE
D'ACTIONS CHARBONNIÈRES

S'adresser rue de l'Hospice, 6,
A ROUBAIX. 2324

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE
RELIURE ET RÉGLURE

J. REBOUX
20, RUE NEUVE, ROUBAIX

Impressions en tous genres. — Circulaires, Affiches, Factures, Etiquettes, Mandats, LETTRES DE FAIRE PART.

On peut se procurer chez J. REBOUX, rue Neuve, 20, à Roubaix.

Une Presse à copier

avec le registre et tous les accessoires nécessaires au prix de VINGT-CINQ FRANCS.

Les PRESSES A COPIER de ce système sont d'une précision remarquable, et d'une solidité à toute épreuve, leur inventeur a obtenu une médaille de seconde classe à l'exposition universelle.